

MOBY DICK FILMS PRÉSENTE

CANNES 2006

Quinzaine
des Réalistes

DIRECTORS' FORTNIGHT

CHANGEMENT D'ADRESSE

UN FILM DE
EMMANUEL MOURET

AVEC
FANNY VALETTE - FRÉDÉRIQUE BEL
DANY BRILLANT - EMMANUEL MOURET

ET AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE
ARIANE ASCARIDE



MOBY DICK FILMS
PRÉSENTE

CANNES 2006
Quinzaine
des Réaliateurs
DIRECTORS' FORTNIGHT

CHANGEMENT D'ADRESSE

UN FILM DE
EMMANUEL MOURET

AVEC
FANNY VALETTE, FRÉDÉRIQUE BEL,
DANY BRILLANT, EMMANUEL MOURET

ET AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE
ARIANE ASCARIDE

1h25 - 35mm - 1/85 - Dolby SR - couleur - France - 2006 - Visa n° 110 223

SORTIE LE 21 JUIN 2006

www.changementdadresse-lefilm.com

DISTRIBUTION

SHELLAC
82 boulevard Ornano, 75018 Paris
Tél. 01 42 55 07 84
shellac@altern.org

PRESSE

MAKNA PRESSE / Chloé Lorenzi
177 rue du Temple, 75003 Paris
Tél. 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

Photos téléchargeables sur www.shellac-altern.org



SYNOPSIS

Fraîchement installé à Paris, David, un musicien, timide et maladroit, tombe fou amoureux de sa jeune élève, Julia. Il tente tout pour la séduire.

Sa colocataire, Anne, l'encourage, le conseille, et le console... passionnément !



ENTRETIEN AVEC EMMANUEL MOURET

Un jeune homme et une jeune femme qui vivent ensemble et s'entendent à merveille, cherchent l'amour obstinément chacun de leur côté avant de le trouver... Comment vous est venu le désir de cette situation ?

Deux choses me plaisent particulièrement dans les histoires d'amour : l'obstination amoureuse et la malléabilité du cœur. Le cœur est un organe qui nous rend tout aussi impétueux que vulnérable, tout aussi dur que doux, tout aussi définitif que changeant ! Sans oublier qu'il est un organe tout aussi vrai qu'imaginaire... C'était donc une situation idéale pour mettre tout ce qui me réjouit dans un récit sentimental : des personnages débordant de désir, des coups de foudre, des stratégies de séduction, des changements de sentiments, des échecs, des injustices, des quiproquos, des rebondissements, et bien sûr des baisers !

On retrouve dans votre film un ton à la fois très simple et très étonnant !

Au cinéma, comme en peinture ou ailleurs, j'aime être envoûté par le charme et l'étrangeté des choses les plus simples. Je cherche ce qui me paraît singulier, drôle ou étonnant dans les situations les plus communes et nos attitudes courantes. Pour obtenir cela, il faut une certaine distance. Mais en même temps, j'aime que l'on s'attache au personnage ! Alors je m'approche et m'éloigne sans cesse de l'action et des personnages. Au fond, ce sont ces allers-retours entre attachement et recul qui exprime le plus profondément mon rapport au monde.

Si la forme du film paraît si simple, c'est que je suis très attentif également à ce que la complexité et le labeur ne se voient pas à l'écran. J'aime qu'un film respire l'aisance, au risque du malentendu et des reproches de ceux qui ne verront pas les traces du travail.

Peut-être encore, que le caractère simple et étonnant du film vient de ma règle toute simple : ne filmer que ce que j'aime ou qui me fascine, mettre tout le reste hors champs.

Chez vous, l'inventivité passe notamment par le mélange de registres très différents : le rire, l'émotion, un ton plus cruel...

J'aime beaucoup qu'une musique soit sautillante ou légère et que, d'un coup, elle soit traversée par un courant plus sombre ou mélancolique, pour ensuite repartir dans des soubresauts plus entraînants. C'est mon goût ! Pour moi, le cinéma et la musique sont avant tout une affaire de variations et de contrastes. La légèreté enrichit une émotion plus profonde. Et vice-versa : la profondeur enrichit la légèreté.

Vous affichez également une prédilection pour le burlesque...

Enfant, mon amour du cinéma a commencé avec le burlesque et cela ne m'a pas quitté ! Je trouve que la maladresse est extrêmement belle, touchante, cinématographique, plaisante à voir. Elle est aussi pour moi l'expression la plus profonde de l'homme : un être dans un monde qui lui est étranger et auquel il essaye de s'adapter.

Dans le burlesque, les personnages se cassent la figure mais ils se relèvent toujours l'air de rien, comme si les compteurs étaient remis chaque fois à zéro. En cela, Anne et David sont des personnages hérités

du burlesque. Même dans le plus grand désarroi, ils gardent beaucoup d'espoir et n'accusent jamais la vie ou les autres. Là est la grande élégance des personnages de burlesque, ils n'ont aucune rancœur ! Ils devraient être usés compte tenu de l'énergie qu'ils dépensent, mais ils rebondissent tant bien que mal. Je crois que dans mes films j'essaye de retrouver quelque chose de cette lutte contre l'usure et l'amertume. C'est peut être ça qui leur donne un aspect intemporel...

La maladresse peut être à la fois le signe que l'on ne sait pas faire ou que le temps s'entraîne pour laisser advenir des choses nouvelles... En ce sens, elle est liée à l'érotisme. Dans les premières scènes entre David et Julia notamment, elle introduit une tension, ne laisse pas croire que le désir est anodin, facile...

Tout à fait. Je pense que le désir qui nous porte vers quelque chose est sans cesse dans un mouvement de va-et-vient, d'échange. Et tous les échanges, s'ils ont leur miracle d'adresse, comportent d'abord de la maladresse. Le tâtonnement un peu maladroit dans la rencontre amoureuse, dans la rencontre des corps, est ce qu'il y a pour moi de plus érotique.



Dans votre film, la parole est un véhicule de sensualité... Notamment au début avec le quiproquo corps/cor dans l'échange entre Anne et David...

Dans une rencontre amoureuse, le plus souvent c'est la parole qui « tâtonne » et caresse l'objet de son désir avant les mains. Sauf pour Anne et David où c'est les mains qui trouvent ce que les mots ne disent pas. C'est pour ça que lorsqu'il a fallu trouver de quel instrument jouait David, l'idée du cor est joyeusement venue. J'ai pensé aussitôt aux délicieux jeux de mots que je pouvais introduire dans les dialogues.

Vous jouez avec les désirs des personnages, mais aussi avec celui du spectateur...

J'aime les récits qui jouent avec les attentes des spectateurs. Comme dans « Harry rencontre Sally », le film joue sur le fait que le spectateur présume et ait envie qu'Anne et David s'unissent. Il faut que le spectateur ait des attentes, sinon c'est impossible de le surprendre.

Anne est un personnage très volubile, alors qu'il faut attendre un moment avant d'entendre le son de la voix de Julia...

J'aime les films qui parlent beaucoup, même excessivement, comme chez Guitry et Woody Allen. Je trouve que la parole au cinéma amène énormément de vie et de plaisir. Il n'y a qu'à voir les comédies italiennes ou américaines classiques. J'avais donc envie d'un personnage volubile (j'adore ce mot) qui nous fait partager tout son récit amoureux uniquement par la parole. J'ai essayé de composer le scénario et le casting comme un quatuor où chaque instrument contraste gaiement avec l'autre. J'ai cherché à ce que la ligne mélodique de chaque personnage varie entre le début et la fin. Mes choix sont beaucoup guidés par ces jeux d'accord, d'opposition, de résonance, de sonorité. Ainsi, pour contraster avec Anne, je voulais que Julia ait quelque chose de plus sibyllin, énigmatique, quelque chose qui absorbe le désir de David sans rien renvoyer en retour, quelque chose qui le déroute et l'obsède.

Elle qui était au départ la plus mystérieuse est aussi celle qui va rentrer dans le rang...

Oui, il y a un retournement. Tout est ambivalent. Mais ce retournement n'est pas tant un désir d'affirmer une idée d'ordre psychologique que d'affirmer la permanente mutabilité des choses. Changement d'avis, de sentiments, et d'adresse.

Vous aviez d'emblée envie de jouer le rôle de David ?

J'ai joué dans plusieurs de mes courts métrage et dans mon premier long métrage. J'ai l'impression que cela donne une identité plus particulière à un film quand le réalisateur joue dedans, il livre une part plus importante de son intimité. Truffaut disait que lorsqu'il jouait dans un film, il avait l'impression que le film était écrit à la main plutôt qu'à la machine !

Pour rebondir sur Truffaut, votre film fait beaucoup penser à la période Doinel de Truffaut, notamment à « Baisers volés »...

D'autres spectateurs m'ont fait la même réflexion ! Je ne sais pas trop quoi vous répondre là-dessus, si ce n'est que je suis forcément très touché et flatté par cette comparaison à quelqu'un que j'admire. Peut-être cela vient-il de la manière légère d'aborder des sentiments profonds...

Comment s'est constitué le reste du casting ?

Le casting est souvent la première couleur d'un film. C'est un élément fondamental de mon plaisir au cinéma. Je voulais un casting qui puisse promettre un divertissement un peu inhabituel, qui puisse intriguer avec des comédiens d'univers très différents. Et je suis très heureux de faire découvrir au public Frédérique Bel, connue pour son excentricité dans « La Minute blonde », dans un rôle plein de sentiments sincères et d'une douce fantaisie, Dany Brillant, dans un personnage très surprenant. Très heureux de montrer Fanny Valette dans une comédie, et Ariane Ascaride en une bourgeoise parisienne.

Comment avez vous eu l'idée de faire appel à Frédérique Bel ?

Frédérique Bel, je ne la connaissais pas. Je l'avais vu quelquefois dans « La Minute blonde » sur Canal Plus parce qu'on m'avait conseillé de la regarder mais je ne la voyais vraiment pas du tout dans le personnage d'Anne ! Et puis quelqu'un m'a montré un essai qu'elle avait passé pour un film. Et là, j'ai vraiment vu quelqu'un d'autre, quelqu'un qui, tout en ayant beaucoup de fantaisie, avait une vraie profondeur, une vraie sincérité. Du coup, je lui ai fait passer des essais et d'emblée, j'ai vu qu'il y avait quelque chose de formidable et rare chez elle. Elle joue une certaine forme de candeur avec beaucoup d'intelligence. Elle n'a pas peur des sentiments, du ridicule. Elle en devient très profonde pour ça.



Et Dany Brillant ?

Je trouvais que son côté “Dean Martin” collait bien au personnage, qui est à la fois un séducteur et un amoureux, sympathique d’un côté et trouble de l’autre. A la fois on le craint et on le trouve drôle. Je n’ai jamais vu des comédiens travailler autant que lui et Frédérique Bel. Ils sont arrivés sur le tournage avec une humilité et une générosité très stimulantes pour l’équipe.

Et Fanny Valette ?

C’est une rencontre qui s’est faite un peu par hasard, avant même d’avoir vu « La Petite Jérusalem ». Je voulais jouer sur des physiques différents, sur des âges différents. Il fallait un personnage secret et j’ai été séduit par son étrangeté, à la fois fragile et pas vraiment, sombre et pas vraiment.

Et quant à la participation d’Ariane Ascaride ?

Je voulais quelqu’un de très vivant, une mère qui soit l’antithèse de sa fille, qui l’encourage presque à se déniaiser. En plus je suis de Marseille, des quartiers sud de Marseille. Cela m’amusait de faire appel à l’égérie du cinéma des quartiers nord ! Elle a une énergie très enthousiasmante.

« Changement d’adresse » est votre troisième long métrage. J’ai l’impression que le passage par « Vénus et Fleur » vous a apporté la souplesse et la liberté qui manquait peut-être à « Laissons Lucie faire »...

Dans « Laissons Lucie faire », la part du burlesque était plus importante que celle du sentimental. Ce que « Vénus et Fleur » m’a apporté, c’est de prendre au sérieux les sentiments, tout en essayant de conserver ce ton de légèreté et de comédie. J’ai eu longtemps peur d’être ridicule en étant trop sérieux. Plus maintenant, quand on aime on est sérieux, quand les enfants jouent ils sont très sérieux aussi. Affronter cette peur du ridicule, c’est peut-être ce qu’il y a de plus stimulant pour moi dans le cinéma. Là où il y a peur du ridicule, il y a toujours menace d’autocensure et c’est ce qu’il y a de plus dangereux pour un artiste car cela l’éloigne de ses sensations intimes.



ENTRETIEN AVEC FREDERIQUE BEL

Est-ce en vous voyant à la télé qu'Emmanuel Mouret a craqué pour vous ?

Non, j'avais fait un casting pour une comédie musicale qui devait se monter dans la même production. J'y interprétais une prostituée douce et perdue qui chante avec sa guitare... et Emmanuel a visionné la cassette. Puis j'ai fait les essais.

C'est votre premier "premier rôle" au cinéma, non ?

C'est, en effet, le rôle le plus long que j'ai joué dans un film. C'est très confortable d'avoir un peu de place, un peu de temps pour faire évoluer un personnage. J'ai eu au cinéma des rôles assez monolithiques, caricaturaux, car souvent courts. Et c'est là qu'est le danger, car, la fenêtre étant étroite, on n'a pas suffisamment de temps pour poser un personnage complexe... mais assez pour se planter.

Vous pensez que c’est une étape importante dans votre carrière ?

Je ne sais pas quelle sera ma carrière, en tous cas, ce film tombe au bon moment. J'avais envie de sortir de l'hystérie de mon personnage de “blonde”, et seul un film d'auteur comme celui-ci pouvait me faire respirer. J'ai essayé de me fondre dans le ton "mouretien", qui n'est pas banal. J'ai un peu peur des grosses productions qui veulent décliner la "blonde" à toutes les sauces. Ça fait deux ans que je parle à des bonhommes en carton, j'ai une faim de jouer avec de “vrais” individus et de partager des émotions avec eux.

Dans quelle catégorie de "blonde" classeriez-vous Anne ?

C'est la blonde... qui ne sait pas qu'elle l'est. Elle est nature, simple, compatissante. Elle tient une boutique de photocopies et vit dans ses fantasmes de vieille fille qui croit à l'amour. En même temps, c’est une décalée de la réalité.

Son côté "amoureuse solitaire" vous parle ?

Oui. Je suis moi-même une rêveuse, et ma propre compagnie est un beau refuge où je ne m'ennuie jamais.

Vous avez déjà vécu en colocation ?

Je n'ai eu que des colocations amoureuses... C'était très sécurisant, et j'en garde une belle image complice.

Face à Emmanuel Mouret, vous aviez l'impression de donner la réplique à l'acteur ou au cinéaste ?

Je ne sais pas... A lui ?! Il a une personnalité tellement proche de sa façon de filmer et de jouer qu'il n'y a pas d'étiquette aussi définie. C'est juste lui –un ovni qui vous ouvre la porte de son univers fait de tact, de non-dits, de gêne, de timidité, de jeux de mots, de douceur, de candeur, d'émotions contenues... Son monde intérieur.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez lui ?

Sa capacité à être imperméable au stress, ce qui est très reposant et permet de travailler en empathie.

Et le plus agacé ?

Son tic, qui consiste à susurrer le texte machinalement quand il vous regarde jouer. Le côté positif, c'est que ça peut servir de prompteur !



ENTRETIEN AVEC FANNY VALETTE

Qu'est-ce qui vous a séduit chez Emmanuel Mouret ?

Son univers particulier, plein de fantaisie. Et puis Julia était un personnage très différent du rôle que je tenais dans « La Petite Jérusalem » : il fallait que je sois capable de jouer une petite fille timide, énigmatique, toute en silences.

Justement, comment avez-vous travaillé le côté "absent" de Julia ?

Vous m'avez trouvée absente ? Merci (rires) !! Il faut dire qu'Emmanuel a encore accentué cette impression au montage. Quand je lui demandais qui était cette fille, il n'avait pas envie de lui donner une couleur trop précise, je crois qu'il attendait d'être séduit par le personnage —et par l'actrice, de fait.

En ce qui concerne la direction d'acteurs, comment définiriez-vous la méthode Mouret ?

Il n'y a pas de méthode Mouret. C'est quelqu'un qui est à la fois scénariste, réalisateur, comédien, et du coup, je pense que la direction d'acteurs se fait, pour lui, en amont : il fait confiance aux comédiens dès qu'il les choisit, et il les laisse faire.

Comment s'est déroulé votre apprentissage du cor ?

Je n'ai pas beaucoup pratiqué, mais c'était plutôt amusant. On nous a appris à souffler dedans, à sortir un son, et à respirer avec le ventre. Mais je dois vous avouer que je n'ai pas remué ciel et terre pour ramener un cor chez moi...

Dany Brillant nous a parlé d'une histoire de pull entre vous et lui...

(rires) Oui !! Pour la scène du massage, Emmanuel souhaitait que Dany me demande si je ne voulais pas enlever mon pull. Avec Dany, on trouvait ça un peu ridicule, on en pleurait de rire, et Emmanuel ne comprenait pas, il nous regardait comme des extraterrestres. Du coup, on s'est un peu retrouvé dans la même configuration que les personnages... J'ai adoré jouer avec Dany : c'est quelqu'un de très charismatique, de profondément drôle et humain. Et c'est un acteur étonnant.

Au final, vous êtes plutôt sensible à la technique de drague d'un Dany Brillant ou d'un Emmanuel Mouret ?

Aucun des deux. Ils n'ont pas le même âge que moi ! J'ai 19 ans, ce serait impossible. Et puis je suis très difficile en amour, même si, à tout prendre, je choisirais quelqu'un de très charismatique plutôt que quelqu'un d'effacé. Disons que Julia a un faible pour Dany. Mais pour Fanny, Dany et Emmanuel sont juste des camarades de travail.

C'est la deuxième année consécutive que vous vous retrouvez à Cannes. Blasée ?

Pas encore ! Je suis ravie. Et puis, la Quinzaine des Réalisateurs est vraiment une belle section ; ça prouve que les gens ont aimé. Je vais avoir un quart d'heure difficile avant et après la projection, mais de toute façon le film est terminé, on ne peut plus rien changer. Et on garde la tête haute quoi qu'il se passe !



ENTRETIEN AVEC DANY BRILLANT

Comment Emmanuel Mouret a-t-il découvert Dany Brillant, l'acteur ?

J'ai chanté « Fly me to the moon » à la télévision, lors de l'élection des Miss France en décembre dernier. Trois jours plus tard, j'ai reçu un coup de fil d'Emmanuel Mouret qui m'a dit : « Vous êtes le personnage de mon film ! ». Il a dû me voir au milieu de ces Miss et penser : « Ce mec, c'est un frimeur, un hâbleur ». Il n'était pas censé savoir que je joue la comédie depuis des années ! D'ailleurs, personne ne le sait : en France, tout est compartimenté, vous ne pouvez pas cumuler les jobs.

Vous avez passé des essais ?

Oui, une scène avec Fanny Valette. Je crois que j'ai été mauvais, ma voiture venait de se faire embarquer par la fourrière, du coup j'étais très tendu. De toute façon, les essais ne sont pas essentiels, le plus important c'est d'être le personnage, de correspondre au rêve du metteur en scène. Comme le personnage que joue Emmanuel est très timoré, naïf et romantique, il voulait en face de lui un mec sûr de lui, son antithèse. Je lui ai dit que ça me faisait penser au « Fanfaron » de Dino Risi, et à la relation antagoniste entre Jean-Louis Trintignant et Vittorio Gassman. Gassman bouscule un peu Trintignant, et c'est Gassman qui finit par en baver.

Qu'est-ce qui vous touche le plus chez Emmanuel Mouret ?

J'aime les poètes, et je crois qu'Emmanuel Mouret possède une fraîcheur, une naïveté qui n'a plus cours aujourd'hui dans la conception de l'amour. C'est une vision un peu XIXème siècle, très pure et romantique, où le sexe se devine par ellipses. Et en même temps, le film s'avère très actuel sur la solitude, la difficulté de communiquer.

Comment vous a-t-il dirigé ?

Mon problème sur le plateau, c'est que j'en faisais trop. C'est mon côté Italien, méditerranéen. Il m'a demandé d'être plus sobre, et je me suis rendu compte que devant une caméra, plus on est sobre, mieux ça passe. La caméra vous prend quelque chose à l'intérieur, ce n'est pas la peine d'en faire des tonnes.

On a de vous l'image d'un crooner souriant, et, dans le film, on vous découvre très différent, avec un je ne sais quoi d'inquiétant qui menace de basculer d'un moment à l'autre...

C'est sûr que quand on passe à la télévision à des heures de grande écoute, on ne peut pas faire la gueule ni jouer au méchant. Et puis lorsque je chante, je suis dans un registre, un rôle. D'ailleurs, je dis souvent que Dany Brillant est un personnage que j'ai inventé, ce n'est pas vraiment moi, c'est comme un intrus. J'aime bien explorer un côté plus sombre. Je suis un fan de Sinatra, de Dean Martin, d'Yves Montand aussi, qui étaient à la fois des crooners et des acteurs. On les retrouvait souvent dans des rôles de mecs inquiétants. Ce qui est intéressant à jouer, c'est l'ambiguïté. Si un artiste sait qui il est, c'est qu'il a déjà perdu son mystère...

Deux mots sur Fanny Valette ?

Je l'ai rencontrée lors des essais. J'étais sous le charme. Elle est toute jeune mais elle est déjà très mûre, elle a beaucoup de sex-appeal : ce n'était pas difficile de tomber amoureux d'elle (rires) !

FILMOGRAPHIES

FRÉDÉRIQUE BEL

Si Frédérique Bel est surtout connue pour être l'interprète de « La Minute blonde » dans le Grand Journal de Canal Plus, elle n'en est pas à son premier rôle au cinéma. Elle fait sa première apparition dans « Deuxième vie » de Patrick Braoudé en 2000. Ensuite, nous la verrons notamment dans « Laisse tes mains sur mes hanches » de Chantal Lauby et « Il était une fois Jean-Sébastien Bach » de Jean-Louis Guillermoz en 2002, « Tu vas rire mais je te quitte » de Philippe Harel, « Les Poupées Russes » de Cédric Klapisch ou « Un long dimanche de fiançailles » de Jean-Pierre Jeunet en 2004. En 2005, on la retrouve dans « Un ticket pour l'espace » de Kad & Olivier et elle est actuellement à l'affiche de « Camping » de Fabien Onteniente. Ainsi révélée dans plusieurs comédies françaises ces derniers mois, elle tourne en ce moment aux côtés de Robert Hossein, Elsa Zilberstein et Bruno Todeschini, dans « Petits meurtres en famille », un téléfilm diffusé sur France 2, dans lequel elle dévoile son côté obscur...

FANNY VALETTE

Elle débute au cinéma en 1999 par « Le Fils du Français » de Gérard Lauzier. En 2004, Karin Albou lui offre le premier rôle dans « La Petite Jérusalem », qui lui amène diverses récompenses (Étoile de la Presse du Cinéma Français, Prix Lumières du Meilleur Espoir Féminin) ainsi qu'une nomination aux CESAR 2006, dans la catégorie Meilleur espoir féminin. En 2006, elle sera également à l'affiche de « Molière ou le comédien malgré lui » de Laurent Tirard.

DANY BRILLANT

Dany Brillant est surtout connu pour être Le crooner français de ces dernières années. Depuis quinze ans et à travers une discographie déjà riche de six albums, il nous fait partager sa passion pour le jazz et le swing. Ce véritable showman s'est produit près de 150 fois en concert, dont 10 au Casino de Paris, depuis la sortie de son dernier album !

Mais, ironie du sort, sa carrière de musicien a commencé grâce à son désir de devenir comédien. A 20 ans, lorsqu'il est élève aux Cours Florent, Dany Brillant joue dans des cabarets pour payer ses cours et se découvre une autre passion, la musique.

Avec « Changement d'adresse », il entame sa carrière d'acteur, toujours avec classe et non sans un certain bagout...

EMMANUEL MOURET

Après des études d'art dramatique et de cinéma à la Femis, Emmanuel Mouret sort en salle « Promène toi donc tout nu ! », son premier film, puis « Laissons Lucie faire », deux films dans lesquels il interprète le personnage principal, un amoureux maladroît. En 2004, « Vénus et Fleur », un conte sentimental, interprété par deux toutes jeunes comédiennes, était présent à Cannes à La Quinzaine des Réalisateurs. Dans « Changement d'adresse », son dernier film, il interprète à nouveau le personnage principal, toujours maladroît... et amoureux.

Longs Métrages	2006 2004 2001	CHANGEMENT D'ADRESSE VÉNUS ET FLEUR LAISSONS LUCIE FAIRE
----------------	----------------------	---

Moyen métrage	1999	PROMÈNE-TOI DONC TOUT NU !
---------------	------	-----------------------------------

Courts Métrages	1994-1998	CARESSE IL N'Y A PAS DE MAL MONTRE-MOI (documentaire)
-----------------	-----------	--



FICHE ARTISTIQUE

Frédérique Bel	Anne
Fanny Valette	Julia
Dany Brillant	Julien
Emmanuel Mouret	David
Ariane Ascaride	La mère de Julia

FICHE TECHNIQUE

Auteur, réalisateur	Emmanuel Mouret
Directeur de la photo	Laurent Desmet
Ingénieur du son	Maxime Gavaudan
Assistant réalisateur	Pierrick Vautier
Régisseuse générale	Gaëtane Josse
Monteur image	Martial Salomon
Monteur son - mixage	Ludovic Escalier
Chef décorateur	David Faivre
Chef maquilleuse	Heidi Baumberger
Musique originale	Franck Sforza
Production	Moby Dick Films
Producteur	Frédéric Niedermayer
En coproduction avec	Les Films Pelléas (David Thion et Philippe Martin) les Films Velvet (Frédéric Jouve) Shellac (Tom Dercourt et Thomas Ordonneau)
En association avec la	SOFICA SOFICINEMA 2



